

Le masque de l'Orpheline

I

I

Aujourd'hui encore les rues pavées de la ville de Morfria'Ruf étaient noires de monde, comme chaque jour de marché, les jours les plus attendus par la population. Des marchands de tout horizons, de toutes contrées et même des autres royaumes traversaient l'Océan afin de gagner quelques Lillons en échange de produits exotiques, de manufacture, de joailleries et de bien d'autres marchandises qui n'étaient présentes sur les étalages que le temps d'une journée. Des parfums tous plus inconnus les uns que les autres flottaient dans l'atmosphère joyeux, des senteurs aigres d'épices variées qui s'accordent à merveilles avec n'importe quel plat, l'odeur sucrée des confiseries de Shutoria qui ont données un attrait tout particulier de la part des enfants pour ce petit village de l'Ouest. Toutes sortes de couleurs étaient également présentes grâce aux fruits du Royaume de Célecöf (dont Morfria'Ruf était notamment la capital) mais aussi grâce aux différents tissus des plus grands artisans du royaume dont les femmes les plus riches raffolaient.

Le marché se tenait sur la grande place de la ville. Celle-ci s'étendait sur peut-être deux kilomètres et demi en largeur et sur trois kilomètres de longueur. Autrefois, bien avant que le premier grand marché ne fit son apparition, cette place était utilisée pour les exécutions publiques où pour les discours officiels. C'est lorsque le Roi Frejd III prit les rênes du pays que le marché apparût en même temps que la disparition des condamnations à mort. En effet Frejd était un homme haïssant comme personne la violence. Une vieille légende raconte qu'il aurait fait le serment de débarrasser son esprit et son pays de la violence sur la tombe du premier Roi après avoir mis fin à la vie et à la folie de son propre père Fredj II surnommé *Hanyr Humrenom* ; qui signifie en langage des Anciens « La haine envers les Hommes », devenu tristement célèbre à cause de ses différents massacres de village refusant ses dures lois.

Lorsque Frejd troisième du nom accéda au trône : le peuple avait énormément de réticences à se plier à sa loi à cause de son père. Seulement Fredj III était différent : il avait réécrit lui-même l'ensemble des lois en s'assurant de respecter le peuple et son pays. Ses nouvelles lois étaient efficaces et ont permis au Royaume de Célecöf de devenir aujourd'hui l'une des plus grandes puissances de Tröania.

Le grand marché fût issu de cette puissance et est considéré comme l'un des plus grands succès de Frejd III permettant une fois tout les mois de réunir les 15 empires en une même ville. En effet chaque empire avait son propre jour dédié en début de mois ainsi chaque 16 mensuel pouvait être réservé à l'unification de tous. Les habitants de tous le royaume venaient juste pour voir ceci au moins une dans leur vie. Les habitués revenaient chaque quinzaine. Certains des plus pauvres habitants de Morfria'Ruf venaient aussi y assister afin de regarder les marchandises et de rêver au jour où eux-mêmes pourront se réjouir le soir dans leurs chaumières des différents achats de la journée. Ils étaient

souvent observés d'un mauvais œil par les riches qui pensaient (parfois à voix haute) que des gens de cette catégorie sociale n'avaient rien à faire au marché, et qu'ils feraient mieux de d'abord se sortir de la misère qualifiée de répugnante. C'était bien là l'un des rares soucis de cette ville. Elle était exclusivement peuplée d'une population aisée dont la fortune avait fait monter dans les pensées une certaine haine à la pauvreté, qualifiant ces misérables de « fainéants », « d'impurs » et de déchets. La basse classe était d'ailleurs souvent victime d'agression par les jeunes riches. C'est exactement ce qui était en train de se dérouler aujourd'hui. Un enfant recouvert de crasse, dans les huit ans à vue de nez, était accoudé à un mur l'air effrayé. Devant lui deux jeunes hommes appartenant sûrement à l'une des familles les plus riches s'amusaient à l'effrayer et à s'en moquer. Ils lui avaient pris un petit chapeau noir recouvert de suie et troué. Le jeune enfant n'avait pas le courage de le récupérer. Il se sentait bien trop jeune et bien trop faible. Il y avait deux types de populations pauvres : les familles dans la misère et les orphelins, or ce petit garçon faisait parti de la seconde. On reconnaissait cela facilement étant donné que celui-ci se déplaçait seul dans les rues. En général les familles les plus pauvres marchaient en groupe dans le dédale des rues de Morfria'Ruf. L'orphelinat de ce garçon amusait énormément les jeunes aisés qui ne cessaient de répéter :

« Mais pourquoi ne va tu pas voir tes parents pour te défendre ? », ce qui semblait déclencher chez eux une hilarité spontanée. Le petit lui cachait ses yeux pour ne pas laisser à ses agresseurs le loisir de voir ses larmes. Il s'en voulait terriblement d'être aussi faible et baissait la tête, ne pouvant plus faire face aux têtes blondes qui le ridiculisaient dans leurs beaux habits verts.

« Et bien alors tu te trouves trop au dessus de nous pour nous adresser un regard ? » lança le premier garçon qui semblait être le plus vieux.

« J'aime pas beaucoup les pestiférés comme toi se pensant au dessus des autres ». En disant ces mots, le second garçon cracha vers le pauvre enfant et le rata de peu. Il poursuivit « Moi tu vois les nabots comme toi ils ne me donnent qu'une envie. ». A ces paroles, il décocha un coup de poing dans l'abdomen de leur victime, ce à quoi rit vivement son acolyte avant de frapper l'enfant de huit ans au visage. Le pauvre garçon se fit ainsi passer à tabac par simple loisir de classe aisée. Finalement après cinq minutes de corrections, les deux voyous estimèrent que l'enfant en avait assez subi. Ils s'apprêtaient à revenir sur leurs pas quand l'un d'eux, le plus vieux, bouscula quelqu'un sur son chemin. En guise d'excuses il prononça un simple : « Vous ne pouvez pas faire attention à l'endroit où vous mettez vos pieds ».

La personne qu'il venait de bousculer était une fille. Elle avait 16 ans. Tout dans ses traits était fin : ses joues, ses lèvres, ses sourcils noirs mais également son nez. Deux magnifiques yeux bleus, dans lesquelles on pourrait voir le reflet de l'océan, complétaient ce fin mais pourtant joli visage. Une cascade de cheveux noirs tombait directement dans la capuche qui ornait le simple morceau de tissu qui la recouvrait. Dans ce tissu gris : on avait grossièrement découpé trois trous : un pour la tête, deux pour les manches et cousus une partie afin qu'il se porte tel une veste sans fermeture. Cette veste plus que rudimentaire était longue dans les bas afin de former une sorte de jupette grise en quelques lambeaux. Elle portait également un pantalon noir serré troué aux deux genoux. Cette fille n'était ni grande ni petite. Elle était de taille moyenne et était menue. Elle

faisait plus jeune que son âge, due à ses vêtements plus que rapiécés, son doux visage n'aidant pas non plus à la tâche.

Elle n'avait rien dit lorsqu'elle s'était faite bousculée, se contentant juste de regarder le jeune homme avec un air sérieux. Elle n'avait pas l'air énervée ni amusée. Elle semblait neutre devant la scène qui s'était déroulée devant ses yeux depuis quelques minutes.

« Une belle brochette de boulets avec un sérieux complexe d'infériorité à compenser ».

La voix mélodieuse de la jeune fille résonna, s'attirant les regards des eux garçons s'étant retournés brusquement. Le plus vieux lança un regard noir, l'autre répondit : « C'est de nous que tu parles ? »

La jeune la tête en souriant, seul sa bouche était visible de cette manière. « Qui d'autre ? »

« Tss tu as de la chance d'être une fille parce que t'aurais subi le même sort que l'autre ver. »

« Dit plutôt que t'a la frousse de te frotter à quelqu'un de ta taille. »

« Mais elle m'énervé ! Des gens comme toi ça devrait rester en bas de l'échelle et être honoré que quelqu'un de classe supérieure tel que moi daigne leur donner un quelconque intérêt à des mouches comme vous ! »

« Calme toi Charles, après tout si c'est ce qu'elle veut, on va lui montrer comment on traite les faibles qui osent tenir tête aux forts. » susurra l'ainé.

Les deux garçons sourirent, ils avaient le regard sadique. La jeune fille ne se démonta pas et fût la plus rapide. Elle fondit entre les deux bourgeois, les bras étendu, cognant ainsi contre leur gorge. Le souffle coupé mais également fort surpris, les deux agresseurs furent plaqués au sol par la jeune fille. Cette dernière se retourna, fixa ses deux victimes dans les yeux, et leur lança de la poussière dans les yeux à l'aide du pied. Elle lança ensuite un éclatant sourire avant de conclure sur un « Et passez une bonne journée messieurs ». Les deux voyous se levèrent, les yeux rouges et avec une certaine crainte. Ils se reculèrent fixant cette inconnue qui leur avait tenu tête et partirent.

Le petit garçon qui se remettait de ses blessures n'avait pas perdu une miette du spectacle. Il avait les yeux brillants d'admiration pour cette fille qui l'avait défendu. De sa petite voix il la remercia. Ce à quoi elle répondit :

« C'est normal. Je ne pouvais pas les laisser te maltraiter ainsi. ». Elle s'approcha du garçon et examina ses blessures : il avait beaucoup de bleus, quelques coupures mais ne semblait pas avoir subi de dommages plus grave. Pour s'en assurée elle demanda tout de même : « Rien de casser tu peux te lever ? »

« Oui ! »

« On va te ramener chez toi d'accord ? Des fois que ce genre de brute revienne. Tu habites où ? »

« A l'orphelinat madame. »

« Ce n'est pas si loin tu ne te feras pas plus mal c'est une bonne chose. »

La jeune fille prît la main du petit garçon et commença alors à se diriger vers ledit orphelinat. Elle évita aussi bien la grande place où se tenait le marché, que les ruelles les plus sombres. Elle jeta un regard à l'enfant, il semblait déjà moins perdu et plus rassuré auprès d'elle. Elle sourit puis lui demanda : « Dit moi, je peux savoir comment tu t'appelles ? »

« Hans madame. »

« Tu sais Hans tu peux laisser tomber le « madame ». Je m'appelle Mikelia. »

Le dénommé Hans hochait la tête en souriant et tout deux poursuivirent leur route jusqu'à l'orphelinat. Ils arrivèrent dans la rue de leur destination. Cette dernière était vide si l'on omet toutefois les deux ou trois démunis qui parcouraient cet endroit. Mikelia, à quelques mètres de l'orphelinat, lâcha la main du petit Hans tout en lui disant qu'ils étaient arrivés et qu'il n'avait que quelques pas à faire pour rentrer chez ce qu'il considérait comme sa demeure. Le jeune garçon porta un regard interrogatif sur sa sauveuse se demandant pourquoi elle ne l'accompagnait pas jusqu'au bout. Lisant en lui comme dans un livre ouvert, Mikelia lui murmura : « J'ai certaines raisons qui me poussent à ne pas vouloir être vue ici. Ne t'en fait pas je ne partirais pas de cette rue tant que tu ne seras pas en sécurité. »

Hans acquiesça, les craintes qui peignaient son visage ayant été balayées. Il murmura « merci » avant de parcourir la distance le parcourant de l'orphelinat. La jeune fille tint parole et attendit qu'il rentre pour partir. Elle l'observa monter sur le perron, toquer à la porte et parler à une vieille dame habillée d'une robe noire et à l'air stricte. Son regard se porta sur cette femme un instant puis à nouveau sur Hans. Ce dernier semblait en plein discours et Mikelia se sentit rassurée à son sujet, quand elle le vit pointer le doigt sur elle. La vieille femme tourna le regard vers elle, son expression changea radicalement passant de la sévérité à la surprise mêlée à la colère. Elle cria : « Mikelia ! Reste où tu es ! »

Mais Mikelia n'avait pas l'intention de rester sagement à attendre : elle tourna les talons et s'enfuit en courant murmurant entre ses dents : « Hans espèce d'idiot. »

Elle sortit bien vite de la rue, prît à gauche et continua de courir à travers les dédales des quartiers pauvres de la ville. Quand elle estima avoir mis assez de distance entre elle et ce lieu qu'elle se refusait d'approcher à nouveau, elle ralentit la cadence et marcha tout en reprenant son souffle. Le jour commença à baisser aussi elle se décida à rentrer. Elle marcha longtemps dans ces ruelles tout en restant sur ses gardes étant donné le fort taux de criminalité dans cette partie de la cité. Il faisait nuit quand elle arriva devant la porte d'une bâtisse insalubre. C'était ici qu'elle vivait depuis qu'elle était indépendante. Elle entra, verrouilla la porte derrière elle et inspira. Quelques souvenirs de son ancienne vie lui revinrent en mémoire.

Elle pensa d'abord à son enfance à l'orphelinat. C'était une petite fille pleine de vie qui ne demandait qu'à vivre heureuse, mais qui à cause du destin avait été placée dans cet

orphelinat dès la naissance. Cet endroit était cruel envers tous les pauvres enfants qui l'habitaient et qui y étaient traités comme des moins que rien. Ils étaient forcés à apprendre sans cesse les bases du métier de serviteurs, « ou d'esclaves » pensait Mikelia. Contrairement aux autres qui finissaient toujours par s'être résigné, elle s'était toujours rebellée et subissait les pires châtements.

Elle secoua la tête et chassa de son esprit ces souvenirs. L'orphelinat était derrière elle aujourd'hui et elle refusait d'y penser. Elle songea à sa vie de maintenant qui, malgré son évidente difficulté, était bien plus douce et agréable que son enfance. La jeune fille sortit ensuite de sa poche une petite boule de pain qu'elle avait volée sur le marché. Elle était certes indépendante mais surtout pauvre, si elle avait pu avoir cette bâtisse c'est parce que cette dernière avait été abandonnée, ses habits avaient été confectionnés à l'aide des restes de tissus que renfermait cet endroit. Elle avait quelques vieux meubles qui dataient également du temps où cette maison était habitable : deux chaises, une table, une vieille lampe à huile et un semblant de lit. Elle avait réussi à détourner un peu d'eau afin d'avoir de quoi boire et se laver partiellement.

Mikelia menait ainsi une vie très simple mais qui avait au moins le mérite de lui plaire. Elle marcha jusqu'à sa table, alluma la lampe à huile et prît le couteau posé en évidence. Elle se coupa ainsi un tiers de la boule de pain pour son diner. Tout en mangeant songea à ce qu'elle fera le lendemain. Elle irait sûrement près des rues marchandes pour trainer aux milieux des étalages d'épiciers pour leur voler quelques fruits. Une pomme ou deux pas plus. Elle hocha instinctivement la tête pour valider ses plans et souffla sur la flamme. La luminosité baissa immédiatement pendant que Mikelia songea qu'elle devra aussi penser à trouver de l'huile bientôt. Elle s'allongea aux milieux des tissus qui formaient son lit et s'endormie rapidement, se plongeant dans le monde des rêves.

Elle se vît assise à sa table et avec l'air pensive. Le temps semblait passer lentement et rien ne bougea. Ce fut au bout de cinq minutes qui semblaient interminable qu'elle se vit se mettre la tête dans les mains, le sujet de sa réflexion semblant grave. Et puis il y eut un flash : elle voyait des flammes, et au milieu de ces dernières un visage encapuchonné portant un masque noir ne couvrant que les yeux, avec un sourire malsain. Elle était persuadée d'entendre un rire.

Le soleil se leva, la lumière filtrant à travers les planches de bois mortes qui condamnaient les fenêtres et réveillant par la même occasion Mikelia. Elle s'étira, l'esprit encore brumeux du sommeil, et secoua la tête. Les images de son rêve lui revinrent et elle pensa « Curieux rêve... ». Elle ne s'y attarda pas plus longtemps et sortit du lit afin de se débarbouiller. Elle coupa ensuite une tartine de pain pour tout petit déjeuner et resta assise quelques minutes laissant son esprit se vider, entrant dans un état de méditation comme chaque matin. Une fois ce petit rituel effectué elle se leva et sortit. Le temps était clair et le Soleil était assez haut dans le ciel. « J'ai dormi longtemps » pensa la jeune fille, « J'espère que les épiciers n'ont pas encore rangés leur marchandises pour leur pause de mi-journée ».

Elle se mit à courir pour atteindre le plus vite possible le quartier marchand, bousculant plusieurs personnes sur son passage. Quand elle fût enfin arrivée, elle se rendit compte avec soulagement que les épiciers n'avaient pas commencé leur pause. Elle voyait

quelques étalages remplis de beaux fruits qui lui faisait envie. A pas de loup, Mikelia s'approcha doucement, l'air naturel, non sans subir quelques regards méprisant des gens riches. Elle n'y prêta pas attention ne se concentrant que sur son objectif puis fit mine d'observer lesdits étalages avant de s'approcher des fameuses pommes tout en jugeant les fruits, puis rapidement en fourra deux dans ses poches et, malgré son programme de la veille, en prit deux supplémentaires dans ses mains avant de courir.

Quelques témoins crièrent « Au Voleur ! » et deux d'entre eux coururent après la jeune fille. Celle-ci s'en aperçut bien vite et redoubla de vitesse espérant fuir rapidement ses assaillants. Ces derniers ne semblaient pas très habitués à la course et commençaient à se laisser distancer. Mikelia zigzagua entre les passants, tourna à plusieurs reprises jusqu'à finalement semer pour de bon ses poursuivants.

Avec joie elle croqua dans l'un des fruits acquis. Son goût sucré lui mit du baume au cœur. Cependant elle constata bien vite qu'elle était dans une ruelle qu'elle ne connaissait pas. Curieuse, elle avança afin d'explorer cet endroit mais se ravisa bien vite quand elle crût voir au fond de cette ruelle, dans l'ombre, quelques silhouettes peu accueillantes. Elle retrouva bien vite son chemin et décida de profiter du temps qu'il lui restait pour flâner un peu dans les extérieurs de la ville.

Elle se rendit sur une colline qu'elle affectionnait particulièrement et sur laquelle elle pouvait facilement passer une heure ou deux. De cet endroit elle avait une belle vue sur Morfria'Ruf, sa grande place, ses rues riches, son ports. Elle finit de déguster sa pomme tout en continuant de contempler cette cité. Les gens fourmillaient en cet endroit et semblait toujours pressés. Ils se déplaçaient d'un endroit à un autre tout le temps, changeant plusieurs fois de directions et donnant une plus grande informité à la masse grouillante.

Mikelia ferma les yeux un instant en s'imaginant vivre dans une ville plus calme, dans un village même. Elle n'aimait pas beaucoup le stress qui émanait de cette cité et son côté très tourné vers l'argent. Dans les grandes villes c'était toujours lui qui gouvernait ; à la campagne il n'était que secondaire. La jeune fille ne voyait que des avantages à la vie en campagne et pourtant elle n'avait jamais osée sauter le pas et fuir cette ville afin d'aller s'installer ailleurs. En effet elle savait bien que pour vivre là-bas elle devrait gagner un peu d'argent, pas grand-chose, mais juste assez pour payer le voyage et une habitation. Une fois là-bas elle n'aurait plus qu'à travaillé dans un champ, se faire son propre jardin et faire pousser ses propres fruits et légumes. Mais pour atteindre ce but il lui fallait un emploi. Elle se refusait à voler de l'argent car cela conduisait toujours à un avis de recherche contrairement au vol de quelques malheureux fruits qui vexaient plus qu'autre chose. Le Travail était son unique solution. Seulement elle s'était rapidement rendue compte que dans cette ville les orphelins étaient éloignés de toute forme d'emplois et finissaient pour la plupart à la rue jusqu'à mourir de faim.

Mikelia se leva repensant à son rêve. Elle replaça ses espoirs dans un coin de sa tête et commença à descendre de la colline. Le vent soufflait légèrement telle une petite brise qui caressa le doux visage de la jeune fille. Elle pénétra à nouveau dans Morfria'Ruf et passa le reste de sa journée à parcourir les rues essayant de glaner quelques ragots en écoutant les passants, observant les vitrines de certaines boutiques sans jamais y entrer, et

respirant l'air de la mer lorsqu'elle marcha dans le port. Le soir commença à pointer le bout de son nez et la jeune fille commença doucement à suivre le chemin menant jusque chez elle. Les quelques passant qu'elle croisait semblaient pressés désirant sûrement, selon elle, rentrer au plus vite dans leur foyer avant la fraîcheur nuptiale qui s'annonçait. Mikelia eu une petite pensée pour les patrouilles de nuit qui devraient se débrouiller dans le froid qui s'annonçait, et qui serait pour ces soldats une épreuve bien longue, ennuyante et épuisante. Cependant la jeune fille ne pouvait se permettre de s'apitoyer sur leur sort ni même d'en rechercher quelques un pour leur adresser des mots de soutien, bien qu'elle l'aurait souhaité. Elle pressa le pas et rentra bien vite. Une fois à l'abri elle déposa les deux pommes qui lui restaient sur sa table près du reste de boule de pain puis prit son fameux couteau avant de couper ladite boule. Elle ne prit qu'un autre tiers de pain sans l'accompagner par une de ses pommes rouges qu'elle préfère conserver pour le lendemain. Le sommeil la gagna bien vite si bien qu'elle chût bien rapidement dans les tissus composants son lit tandis que Morphée la conduisit au Royaume des Songes.

Cette nuit fût à nouveau le théâtre d'un étrange rêve. Mikelia se vît habillée d'une somptueuse robe dans une pièce sombre. Elle ressentait une espèce de crainte mais aussi une forte appréhension. La lumière se fit finalement et elle se vit entourée par plusieurs ombres noires qui semblaient rire d'elle. Les ombres semblèrent se rapprocher de plus en plus jusqu'à sauter au coup de la jeune fille.

Avec un cri elle se réveilla en sursaut, les yeux exorbités et les mâchoires presque coincées dans la position de son cri. Elle secoua la tête tout en se remémorant tout ce qu'elle a pu ressentir pendant ce cauchemar.

« Je ne comprend pas... Je fais vraiment des rêves étranges ces temps-ci... Ma vie de voleuse me stresse-t-elle à ce point ? Ai-je aussi peur de me faire capturer ? Cela doit expliquer les ombres... elles doivent symboliser la garde. La pièce sombre serait alors la prison ? Oui cela me semble évident... Mais alors pourquoi une aussi jolie robe ? ».

Tout à sa réflexion, elle se leva et se dirigea vers son unique robinet. Elle prit un peu d'eau qu'elle but immédiatement : cela lui fit du bien. La jeune fille respira lentement pour chasser de son esprit ce cauchemar, étant persuadée de lui avoir trouvé une signification, peu importe qu'il y ai eu une robe ou non. S'étant convaincu elle s'allongea à nouveau et ferma les yeux quand un grincement se fit entendre. Elle s'assit rapidement assimilant ce grincement au bruit de sa porte. « Allons ne sois pas stupide... c'est le vent tout simplement ». Sur cette pensée elle se rallongea tentant à nouveau de s'endormir. Cependant cette fois-ci un claquement de porte se fit entendre. Le vent ne pourrait faire cela, ou du moins si c'était le cas Mikelia aurait aisément entendu ce dernier tant il aurait du souffler avec force. Ainsi elle se leva et voulut jeter un œil à sa porte. Cette dernière était correctement fermée, cependant la jeune fille s'en assura en la rouvrant puis en la refermant. Cela fait, elle retourna à sa couche, mais un frisson lui prît soudainement. Elle avait une impression désagréable, un mauvais pressentiment.

Ce dernier s'avéra justifier lorsque dans la pénombre, le silence de la nuit fût troublé par une voix sombre et pourtant mielleuse :

« Bonsoir Mikelia. »